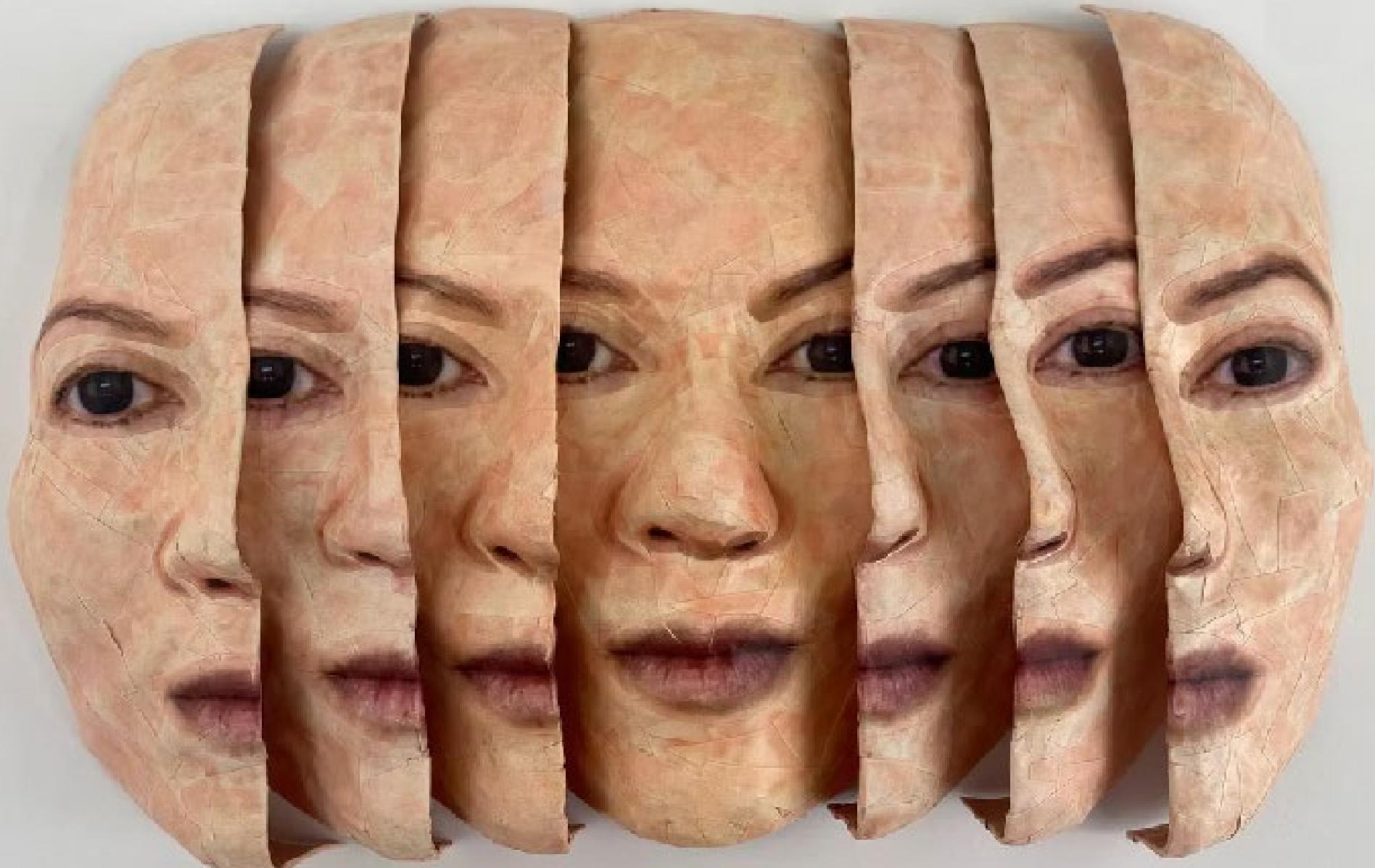


*L'INVERSO COLLECTIF*

*ASILES*



# *Sommaire*

<i>Genèse</i>	<i>p.3</i>
<i>Note d'intention</i>	<i>p.5</i>
<i>Intuitions</i>	<i>p.7</i>
<i>Questions</i>	<i>p.9</i>
<i>Terrain / Corpus</i>	<i>p.10</i>
<i>Entretiens / Ateliers / Lectures</i>	
<i>Calendrier / Equipe / Contacts</i>	<i>p.13</i>
<i>Présentation du Collectif</i>	<i>p.14</i>
<i>Ecrire au plateau ensemble</i>	<i>p.15</i>

# Genèse

Depuis notre première création en 2019, les spectacles de L'Inverso jouent avec les frontières entre ce qu'on dit sain et ce qu'on dit pathologique.

*Battre le silence* (2019) revient sur les traces laissées par l'épidémie de VIH-Sida sur les imaginaires contemporains du corps malade et stigmatisé.

*REGARDE !* (2022) plonge au cœur d'un séminaire sur le regard qui se transforme en thriller à huis-clos, laissant ses participant·e·s essayer indéfiniment et désespérément de devenir de meilleures versions d'eux et d'elles-mêmes.

*Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* (2023) est le biopic théâtral d'une jeune mannequin anorexique qui lutte pour se réapproprier son corps et sa vie.

Avec ce dernier spectacle tout particulièrement, un solo écrit à quatre mains, nous avons cherché à traduire au plateau ce qui d'ordinaire ne se dit pas du vécu d'une personne atteinte de troubles psychiques — qu'on le garde pour soi par convention sociale, honte, tabou ; ou qu'il soit indicible.

Une recherche que nous décidons de prolonger, et prendre à bras le corps avec toute l'équipe du collectif. C'est d'abord le lieu qui nous intéresse : qu'est-ce qui persiste de l'asile et de ses imaginaires dans l'HP contemporain ? Comment on y soigne ? Qui on y soigne ? Ce sera le fil rouge d'un début de travail de recherche en 2023 et 2024.

Au fil des lectures et des rencontres, d'autres questions surgissent. Déroutantes, surprises, révoltantes, inquiétantes. Contention, camisole chimique, tournant ambulatoire, lobbys neuroscientifiques, psychiatrisation des dissidences, réalité des souffrances. On jongle avec un jargon. L'espace s'éclate : HP oui, mais aussi CMP, Centres de proximités, CMPP, Foyers de vie, Hôpitaux de jour, appartements de réhabilitation thérapeutiques et autres acronymes de moins en moins obscurs. On entre aussi dans des lieux de répits moins institutionnels, et plus utopiques même si plus confidentiels.

Les catégories avec lesquelles on abordait le sujet fondent aussi vite que les moyens alloués à la psychiatrie publique : entre le handicap mental et le trouble psy, entre les bonnes pratiques (la parole et la co-construction) et les mauvaises (la réponse uniquement chimique et la contention).

L'année d'après, en 2025, la dite "santé mentale" est affichée comme "priorité nationale" du gouvernement, et on ne peut que faire le constat d'une montée en puissance de ces thématiques dans les médias et dans les discours politiques.

## Mais de quoi parle-t-on vraiment ?

Entre nos expériences de terrain et les messages médiatico-politiques, ça fait le grand écart. Tant mieux, on a toujours beaucoup aimé l'acrobatie...

**Coproductions/  
Soutiens**

**Théâtre du Cloître**  
(Bellac)

**Collectif 12**  
(Mantes la jolie)

**Avant-Postes**  
(Bordeaux)

**Villa-Valmont**  
(Lormont)

**Théâtre El Duende**  
(Ivry)





# Note d'intention

En mai 2025, l'équipe du collectif se réunit pour un premier laboratoire. Après avoir brassé et partagé beaucoup de matière, l'objectif est de collectivement laisser émerger des lignes de force dramaturgiques. De laisser derrière nous l'immensité d'un champ de recherche qui continuera de toutes façons de nous habiter, pour nous concentrer sur ce qu'on aura envie d'en faire au plateau.

À ce moment-là se définit la distribution du spectacle. Ce sera un spectacle à quatre, et à quatre femmes. On dit qu'il n'y a pas de hasard : cette distribution toute féminine résonne avec ce qui se dégageait de toutes façons comme un axe thématique évident. On teste d'inclure cette nouvelle question à notre protocole d'enquête, et ça résonne très fort.

## **Asiles parlera donc des femmes et de la psychiatrie.**

C'est dire que les récits portés par *Asiles* seront traversés par les fantômes qui hantent l'histoire de cette relation compliquée (pour aller vite : Charcot, Freud, l'hystérie).

Que certaines des figures qui peupleront *Asiles* seront blessées par la négation des traumas et des violences, sexistes, sexuelles, qui s'exercent sur les femmes et les rendent concrètement malades (pas exclusivement, mais souvent).

Que d'autres seront marquées la pathologisation des élans contestataires des "sorcières", femmes et militantes "trop sensibles" qui s'opposent à la marche d'un monde écocide et liberticide.

Et que d'autres encore de ces figures seront heurtées d'avoir été laissées pour compte, passées sous les radars du diagnostic, car combien compensent, adaptent, souffrent sans dire et sans crise ?

*Asiles* mettra en scène les réalités concrètes de femmes psychiatrisées aujourd'hui. Et aussi de celles qui sont chargées d'en prendre soin. De l'anecdotique à l'épique. Du délire au quotidien.

Qui sont-elles ? Comment vivent-elles ? Que sentent-elles ? Que pensent-elles ?

Quatre femmes au plateau, qui joueront des femmes, et sans doute plus que quatre. Nous ne les connaissons pas encore, et leurs trajectoires restent à écrire.

Ceci posé, comment diront-elles et depuis quel espace ?

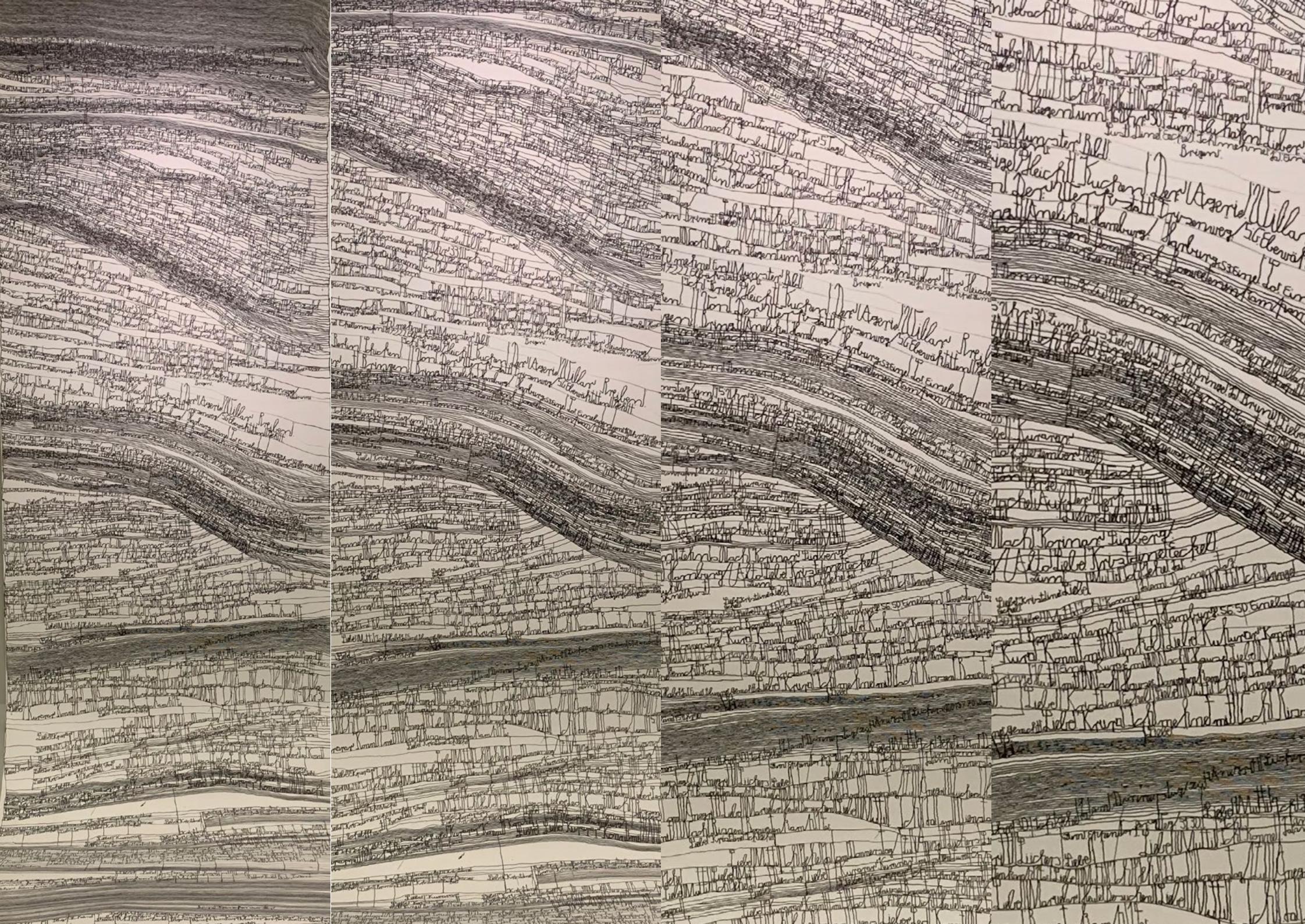
## ***ASILES* en 10' - [LIEN VIDEO](#)**

### **Début présentation Claire et Pauline à 1h52**

Vidéo réalisée dans le cadre de la journée professionnelle *A l'horizon* le 18 novembre 2025 au Théâtre Berthelot, Théâtre Municipal de Montreuil.

7 compagnies ont ou présenter leur travail.

**Lieux partenaires** : Collectif 12, Etoile du Nord, Théâtre Berthelot, Lilas en scène TPM - Théâtre Public de Montreuil CDN.



## INTUITION #1 - Une création sonore importante, structurée par des jeux de samples, d'échos et de boucles.

La question de la langue, de sa puissance et de son impuissance sera au cœur de l'écriture. Du côté de la crise, de l'état limite, comment saisir une langue qui dépasse, ou du moins travaille la raison ? Le travail du son live est une première piste pour accompagner les comédiennes dans leur description / incarnation d'états qui outrepassent le connu, le raisonnable, le logique et le rationnel.

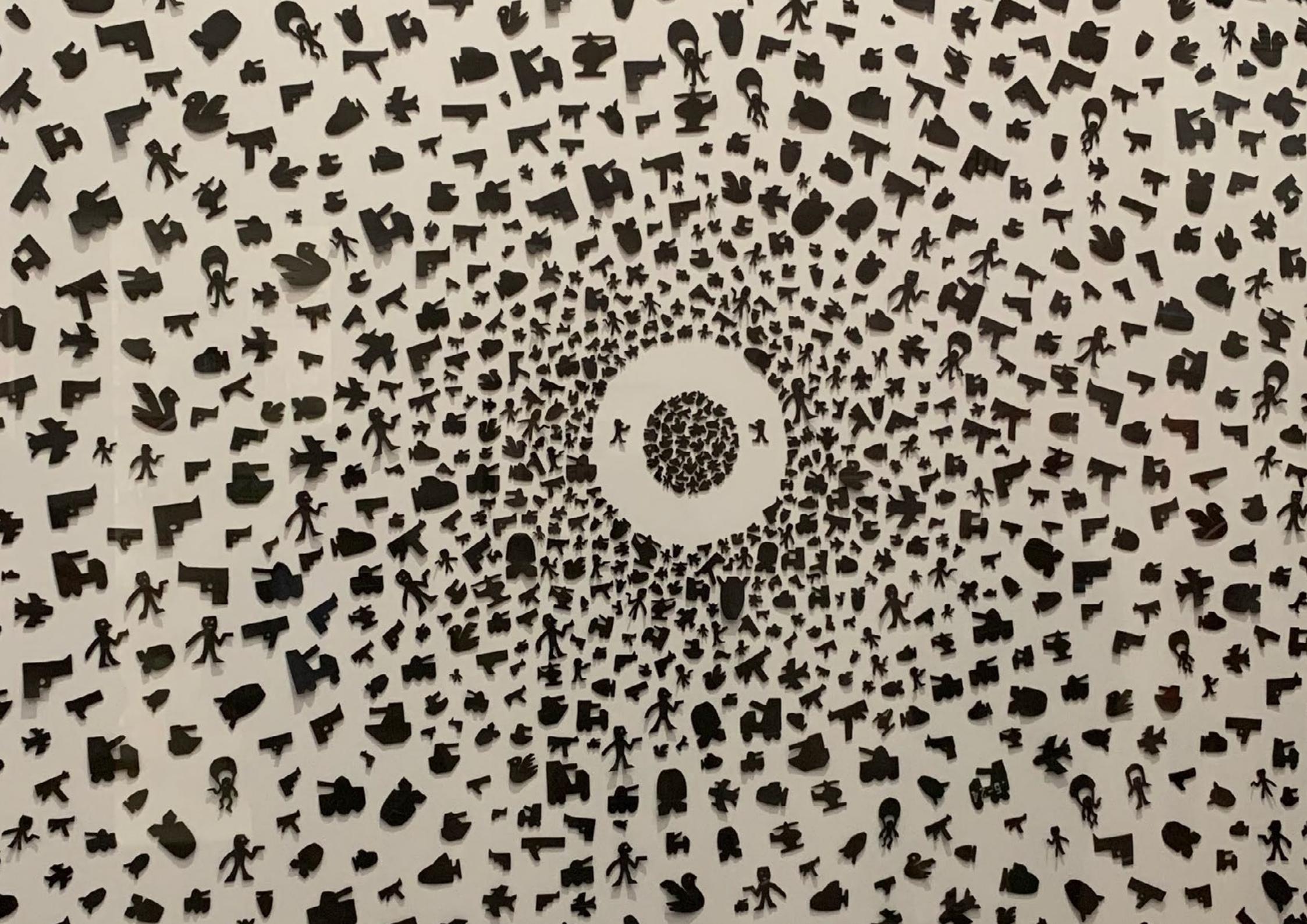
Du côté du quotidien, le tressage entre son et sens soutiendra une recherche sur les dominations que le jargon médical et administratif exerce. Omniprésent dans les vies de ces femmes, nous chercherons d'une façon ou d'une autre à restituer dans le texte.

Cette dramaturgie du son est liée au dessin d'un espace que nous voulons multidimensionnel. Nous avons assez vite eu la sensation que nous voulions sortir de la représentation d'un lieu unique qui serait l'hôpital, et nous éloigner ainsi d'un rapport documentaire au sujet, faisant se succéder comme autant de vignettes situations et personnages.

## INTUITION #2 - Un espace construit par des jeux d'échelles et de points de vue.

*Asiles* va jouer d'effets de zooms et de dé-zooms. En conviant les spectateur·ice·s à faire communauté dans un lieu de soin idéal, le spectacle se déployera ensuite en plongées "micro", où par exemple le plateau entier deviendrait projection d'une psyché, avant de revenir à l'ici et maintenant de la représentation, avec tous les interstices possibles entre ces deux pôles.

Nous voulons qu'*Asiles* emporte ses spectateur·ice·s sur les lignes de crête entre lisible et visible, entre déroute et reconnaissance, entre empathie et révolte. Une chambre d'écho à ce que nous avons recueilli, qui parlera des troubles, de nos troubles, de nos capacités à les accueillir et de la joie qui s'y trouve.



# Questions

Si ce premier laboratoire nous a permis de poser des pistes concrètes, il nous a aussi laissé avec des questions (fécondes, heureusement), qu'il s'agit maintenant de creuser pour entrer dans l'écriture du spectacle. Nous avons depuis le début choisi une posture située par rapport au sujet : chacun·e depuis son expérience, concernée de près ou de plus loin.

**Question #1** : comment écrire, jouer et représenter des états limites ? Et le faut-il ? Nous travaillons en ce moment à chercher ce que ces états peuvent être en partant de descriptions et de témoignages de personnes concernées. Si on ne veut surtout pas copier les signes extérieurs de la folie, nous pouvons travailler à comprendre ce que serait pour nous un état dans lequel nous pourrions dire "Ma tête est comme une ruche, une hélice, un radar. Je suis immortel. Je suis le cerveau de l'univers" (Zdenek Kosék, artiste plasticien). Ce travail de transposition ou de traduction au plus près de nos singularités nous semble une piste féconde, qu'il faut encore ciseler pour ensuite écrire.

**Question #2** : comment rendre hommage à celles et ceux qui se sont confiés à nous au gré de notre enquête ? Comment écrire à partir de leurs paroles, de leurs gestes, de leurs regards, et surtout de leurs histoires, des situations qu'iels nous ont raconté·e·s ? Comment rester juste, sans piller, ni trahir ? C'est ici que notre intuition de ne pas aller vers une dramaturgie-galerie (de personnages et de situations) rencontre ses limites. Jusqu'où pourrons-nous y échapper ? Le défi sera de rendre féconde cette tension entre une forme ultra-réaliste proche du documentaire (qui revient par la bande dans certaines de nos improvisations) et l'intuition d'une dé-réalisation (plastique, sonore, corporelle) pour en faire le cœur de l'écriture du spectacle et de sa dramaturgie.

**Question #3** : quelle place pour le public, et quelle adresse émergera de nos choix d'écriture et de codes de jeu. Si on sent une forte envie de faire exister le présent dans une relation presque à nu avec les spectateur·ice·s, comment s'opérera ensuite le glissement dans les fictions ? Le passage de relais entre les différentes figures ? Et enfin, comment concevoir une forme la moins excluante possible au regard de notre sujet ?



# Terrain / Corpus

Ces intuitions/questions pour le spectacle à venir se sont dégagées au fil d'un travail de terrain qui a commencé en 2024 et qui est voué à se poursuivre tout au long de la vie d'*As/i/es*. Il est nécessaire pour nous situer et nous ancrer, pour éviter de tomber dans une idéalisation romantique des troubles (facile chez les intellectuel·le·s et les artistes !) autant que dans les stéréotypes associés aux soigné·e·s (la violence, l'hermétisme...) comme aux soignant·e·s (le sacerdoce *vs* la maltraitance). Ce terrain est forcément plus vaste et fourmillant que ce qu'on en dira ici, mais il se divise en trois branches :

## Les entretiens

Nous avons mené, collectivement et individuellement, des entretiens avec toute personne qui semblait avoir quelque chose à nous raconter du sujet. Des soignant·e·s dans différentes institutions, des soigné·e·s, des aidant·e·s, des militant·e·s, des chercheur·euse·s.

Le protocole est nécessairement fluctuant et s'adapte aux situations comme au temps dont nous disposons, mais nous avons élaboré une base de questionnaire commun, avec des questions à la fois très pragmatiques mais aussi plus abstraites voire poétiques, qui cherche à la fois à sonder le vécu quotidien mais aussi à travailler les imaginaires qui s'y rattachent.

Pour l'heure, nous avons recueilli la parole de dix soignant·e·s : infirmier·e·s, éducateur·ice·s spécialisé·e·s, médecin psychiatre, psychanalyste et pédopsychiatre, travaillant en foyers de vie, hôpitaux (de jour et unités fermées), prison, et cabinet. Nous avons également rencontré vingt personnes soigné·e·s (nous faisons le choix de ne pas ici les re-catégoriser par leur diagnostic), et sommes en contacts fréquents avec deux chercheuses de la SOFOR (organisme de formation continue pour soignant·e·s en psychiatrie).

Pour nous, ces entretiens sont une façon de nous laisser traverser par ce qui nous est confié, et en être nécessairement altéré·e·s. On demande d'ailleurs toujours aux gens en fin d'entretien ce qu'ils aimeraient voir ou surtout ne pas voir dans un spectacle de théâtre sur la psychiatrie. Pas qu'on s'engage à tenir parole, mais façon de concevoir le spectacle comme un moyen de prolonger les dialogues ouverts et de faire honneur à la générosité de celles et ceux qui nous ont fait confiance.

## Les ateliers

Nous avons mis en place des ateliers de pratique en partenariat avec des structures sanitaires ou médico-sociales et les théâtres qui nous accueillent en résidence. Notre volonté est de toujours, autant que possible, coupler un temps de résidence et d'écriture du spectacle avec un temps d'atelier. Dans l'idéal, nous aimerais même prolonger le principe pendant la tournée du spectacle.

L'atelier est sans doute notre façon préférée d'entrer en contact avec les personnes soigné·e·s et les soignant·e·s : en partageant directement, en jouant ou en écrivant ensemble, on se rencontre autrement, sur un autre terrain. Les ateliers sont comme un pendant nécessaire et complémentaire aux entretiens, qui invite cette fois sur "notre" terrain de jeu : le théâtre, la fiction, l'écriture. Nous ne sommes pas du tout dans une démarche d'art-thérapie (à laquelle nous ne sommes pas formé·e·s), et pensons nos ateliers comme des moments où nous faisons avec les participant·e·s, et non pas pour elles et eux.

Pour l'heure, nous avons travaillé avec le Foyer de vie de Cenon (ateliers d'écriture), l'hôpital de jour de Lormont (ateliers de théâtre, en partenariat avec la Villa Valmont), et nous allons travailler avec le village des Gâtines de la fondation John Bost (ateliers de théâtre, en partenariat avec le théâtre du Cloître de Bellac), l'IME d'Ivry sur Seine (ateliers de théâtre, en partenariat avec le théâtre El Duende), et l'IFSI de Mantes-la-Jolie (ateliers de théâtre, en partenariat avec le Collectif 12).



## Les lectures

Au début de nos recherches, il y a eu les grands noms : Foucault et Goffman, Deleuze et Guattari, Deligny, Jean Oury. Et puis vite le sentiment d'être débordé·e·s, et que ces grands textes, aussi passionnantes qu'ils soient, manquaient de concret par rapport à notre début de millénaire déjà bien entamé. Alors nous avons cherché proche de nous.

Trois lectures fondatrices pour commencer : *La Révolte de la psychiatrie* (de Mathieu Bellahsen et Rachel Knaebel), *Pour une psychiatrie émancipée* (Olivier Brisson) et *Abolir la contention* (Mathieu Bellahsen). Trois ouvrages qui nous ont aidé à comprendre l'histoire et les réformes de la psychiatrie publique en France autant que les idéologies qui la sous-tendent aujourd'hui.

Ensuite, nous sommes allé·e·s chercher du côté des femmes. *Folie et résistance* de Claire Touzard, pour ses analyses sur la psychiatrisation de la dissidence autant que pour le partage de son vécu de personne diagnostiquée bipolaire ; Adèle Yon, pour le geste d'invention entre documentaire et enquête intime autour des femmes psychiatrisées qu'elle pose dans *Mon vrai nom est Elisabeth* ; Laurie Laufer pour ses réflexions sur l'histoire de la psychanalyse et des femmes psychiatrisées (*Vers une psychanalyse émancipée, Les héroïnes de la modernité*) ; Joy Sorman pour son journal de bord d'un séjour dans le pavillon d'un hôpital psy en France (*À la folie*).

Julia Legrand pour son regard sociologique (*Traiter les fous sans les guérir*) et Cynthia Fleury pour ses approches plus globales de la notion de soin (*Le Soin est un humanisme*). Philippa Motte pour le récit à la première personne de son parcours de soin (*Et c'est moi qu'on enferme*). Et citons aussi Lauren Bastide pour son travail d'entretiens et de mise en lien entre féminisme, engagement et santé mentale dans le podcast *Folie douce*, et Pauline Chanu pour son travail sur *Les Fantômes de l'hystérie* (La Série Documentaire, France Culture).

S'y sont ajoutées les revues plus confidentielles d'usager·e·s de la psychiatrie, notamment la revue *Soin Soin*, éditée par un collectif de soigné·e·s, soignant·e·s, universitaires et militant·e·s autour des vécus en psychiatrie et des alternatives thérapeutiques peu ou mal connues, qui nous ont permis l'accès à des témoignages rares et précieux, textuels mais aussi visuels.

Car nous nous sommes également plongé·e·s dans l'exploration de recherches plastiques témoignant d'une manière ou d'une autre du vécu des troubles psy, matériaux sensibles ouvrant sur des expériences sensorielles parfois plus directes qu'un récit. Certaines pages de la bande dessinée *Les Rigoles* de Brecht Evens, de nombreuses œuvres de l'exposition *Art Brut, dans l'intimité d'une collection* (Collection Decharme et Centre Pompidou) viennent ainsi irriguer nos compréhensions de ces "psychées non alignées", et alimenter nos protocoles d'écriture et d'improvisation.



Cette conclusion peut avoir l'air dure. Mais elle est réaliste. La peur des femmes est donc totalement justifiée dans ces espaces.

Lorsque nous avons compris cela, nous avons interrogé plusieurs membres du personnel sur les rapports sexuels dans l'institution. Concernant ceux entre patients, ils étaient sûr qu'ils étaient tous consentis et s'ils en l'étaient pas, que cela venait de la pathologie de la patiente (jamais de celle du patient). Nous apprîmes en outre, sans surprise, que la sortie pour se rendre chez les prostituées était au programme puisqu'il fallait bien que les pauvres hommes se débrouillent... Et que pour les soignants, mieux valait que cela se fasse sur les personnes consentantes que sur les patientes. La vision de la prostitution comme service social est celle entendue à de nombreuses reprises dans le milieu psychiatrique, totalement soumis à la domination

# Le calendrier

**2024/2025** : saison de recherche, lectures, début du terrain

**19-26 mai 2025** : première semaine de laboratoire à la **Villa Valmont** (33) // terrain à l'hôpital de jour de Lormont

**SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE** - Ven 23 mai 25 - 15H

**2-8 février 2026** : deuxième semaine de laboratoire aux **Avant-Postes** (33)

**SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE** (jour et horaire à suivre sur nos réseaux et site internet)

**23 février-1er mars 2026** : L'Inverso Collectif artiste associé des **Rencontres à Part Entière du Théâtre El Duende** (94) : semaine de résidence (écriture et dramaturgie) // ateliers avec l'IME d'Ivry sur Seine.

**SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE** le vendredi 27 février (horaire à définir)

**13-24 avril 2026** : deux semaines de résidence au **Théâtre du Cloître à Bellac** (33) // Terrain au village des Gâtines - Fondation John Bost

**SORTIE DE RÉSIDENCE PUBLIQUE** (jour et horaire à suivre sur nos réseaux et site internet) dans le cadre d'un "TEMPS FORT" co-organisé par L'Inverso, la SOFOR et le Théâtre du Cloître (restitution de l'atelier, tables rondes, lectures et arpentages autour des thématiques d'*Asiles*).

**4-8 mai 2025** : résidence / laboratoire au Collectif 12 (78).

**Printemps 2027** : deux semaines de résidence au Collectif 12 (78) et première.

**Automne 2027** : une ou deux dates pré-achetées au Théâtre du Cloître (Bellac, 33).

**Automne 2027** (sous réserve - candidature en cours) : représentation dans le cadre du Festival FACTS, accompagnée de la forme élaborée dans le cadre de l'appel à projets avec le chercheur Jean-Arthur Micoulaud (Bordeaux, 33).

# En recherche

2 semaines de résidence d'écriture - automne 2026

4 semaines d'accueil en résidence entre l'automne 2026 et le printemps 2027, dont 2 obligatoirement avec plateau technique.

Diffusion (pré-achat / co-réalisation).

# L'équipe

Écriture et dramaturgie collective.

Jeu	Marie Astier Claire Besuelle Marie Brugièvre Marina Monmirel
Mise en scène	Pauline Rousseau
Scénographie	Cerise Guyon
Création sonore et régie	Luc Montaudon
Création lumière et régie	Raphaël Bertomeu
Regard et conseil	Simon Delgrange Ulysse Caillon

# Contacts

[www.linverso.com](http://www.linverso.com)

linversocollectif@gmail.com

Claire BESUELLE - 06.52.59.27.87

Pauline ROUSSEAU - 06.17.94.13.82



# Présentation du Collectif

L'Inverso Collectif est fondé en 2018 par Claire Besuelle (comédienne et danseuse) et Pauline Rousseau (metteuse en scène). Elles en assurent la coordination. Le Collectif rassemble une équipe d'artistes autour de créations collectives, sur des sujets contemporains. Les formes s'écrivent ensemble, et mêlent théâtre, performance et danse.

Implanté en Nouvelle Aquitaine, nous sommes soutenu·e·s par l'OARA depuis notre deuxième création, *REGARDE!* (également co-produite par l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle et l'aide à la création de la DRAC Nouvelle Aquitaine). Nous sommes compagnie associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie depuis 2021, et agissons autant sur le territoire aquitain qu'en région Île de France.

Les créations du collectif partent de questions très larges (l'épidémie de sida pour *Battre le silence*, le regard pour *REGARDE*). L'équipe commence par compiler : textes, films, images, essais, interviews, documentaires, romans, etc. Dans ce débordement, chacun·e sélectionne, agence et compose, à son endroit, des propositions scéniques, terreau commun à partir duquel s'écrit le spectacle.

En 2023, après la création de *REGARDE !* nous avons créé trois formes plus légères techniquement, destinées aux boîtes noires comme aux lieux non dédiés. Ce triptyque, nommé *Kit de survie imaginaire pour génération connectée* rassemble *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*, *Cheval de 3.0* et *Eden, le dino*, qui tournent en théâtre et en établissements scolaires, abordant des questions de société (les réseaux sociaux et les troubles des conduites alimentaires ; la manipulation de nos données privées sur internet à des fins politiques ; l'addiction aux écrans et le harcèlement).

Plus d'infos sur nos créations sur notre [SITE INTERNET](#) ([www.linverso.com](http://www.linverso.com))

# Écrire au plateau, ensemble

Depuis sa première création, L'Inverso cherche à mettre en place un fonctionnement collectif où chacun·e, sans distinction entre équipe technique et artistique, participe à la dramaturgie du spectacle.

Claire Besuelle et Pauline Rousseau sont à l'instigation des thématiques et posent les premières hypothèses dramaturgiques des projets. Toutes les deux passées par le département théâtre et dramaturgie de l'ENS de Lyon, elles puisent dans les méthodologies du travail de recherche en sciences humaines pour générer corpus qui déborde, volontairement. Le but est de partager des références, des hypothèses, des témoignages, le maximum de traces possibles autour de la thématique de la création à venir. L'ensemble de l'équipe de la création est également invité à nourrir ce corpus, et se constitue ainsi une culture propre à l'équipe de création du spectacle.

À cela se tisse un autre mode d'enquête, qui passe par le plateau. Si les outils et les protocoles se réinventent au gré des projets, la visée reste la même : que les comédien·ne·s lâchent la rationalité qui caractérise la compilation de sources pour repartir de leur intuition. Qu'est-ce qui les appelle, dans cette masse d'informations ? Une image, un mot, une situation, qui génèrent des propositions scéniques : une improvisation, une ébauche de partition physique, un tableau, une couleur, une texture, un premier dessin de personnage... Parce que le plateau permet de comprendre autrement, par le corps et les affects, de sortir de la logique rationnelle pour fonctionner par superposition et montage, cette dimension sensible de la recherche est essentielle. C'est en quelque sorte la deuxième jambe du processus, qui permettra au spectacle de s'écrire depuis le concret.

La dramaturgie s'écrit à partir de ces fragments générés par la rencontre entre l'équipe et le corpus. Jusqu'ici, la présence d'une narration forte, qui frôle par moments le romanesque ou l'épique caractérise nos spectacles. Si les modes de création que nous

adoptons pourraient nous rapprocher d'une esthétique du fragment, voire du documentaire, la puissance d'évocation de la fiction nous semble offrir encore d'inépuisables ressorts pour creuser la relation au présent entre acteurices et spectateurices. À cela s'ajoute un attachement au personnage, conçu comme un endroit d'exploration et de révélation. Dessiner des personnages nous permet de poser un cadre à partir duquel chacun·e va pouvoir tenter de traduire des sensations, des affects, des fonctionnements singuliers, qui ne prennent jamais le temps d'être montrés, dits, ni écoutés ailleurs.

Ces modes de création requièrent un temps long : Pour *Battre le silence* (2016-2019) comme pour *REGARDE !* (2019 - 2022), nous avons ouvert un champ d'investigation large impliquant l'ensemble de l'équipe sur un temps de création de 8 semaines minimum, entrecoupées de périodes d'écriture. Cette dernière était confiée à Guillaume Cot (*Battre le silence*), accompagné d'Ulysse Caillon pour l'écriture de *REGARDE !*

Pour la création d'*Asiles*, fortes d'une expérience d'écriture collective pour trois formes plus légères créées entre 2023 et 2024 (*Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*, *Cheval de 3.0* et *Eden le dino*), nous avons fait le choix de prolonger ce mode d'écriture. Etant donnée l'ampleur du projet, nous souhaitons réserver 2 semaines d'écriture pour Claire Besuelle (jeu) et Pauline Rousseau (MES), toutes deux à l'initiative du projet, afin d'établir une version finale du texte qui sera ensuite reatravaillée collectivement en répétition.

## Crédits

Couverture - Miya Turnbull

p.3 - Auguste Walla

p.5 - Harald Stoffers

p.7 - Daldo Marte Limonta

p.10 - Le psy dessinateur

p.11 - Extrait de la revue *Soin Soin*

p.13 - Carmela Riccio dite Melina Riccio

p.8 et p.15 - Photos de Rachel LaLahaye

AVANT

AVANT  
/ APRÈS

APRÈS

